

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Mérenne-Schoumaker, Bernadette (1991) *La localisation des industries*. Paris, Nathan (Coll. « Géographie d'aujourd'hui »), 192 p. (ISBN 2-09-190091-5).

par Normand Brouillette

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 37, n° 101, 1993, p. 418-420.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022369ar>

DOI: 10.7202/022369ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

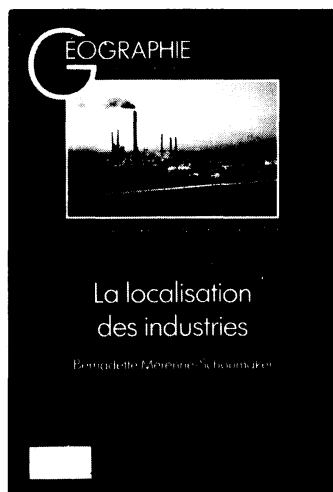
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette (1991) *La localisation des industries*. Paris, Nathan (Coll. «Géographie d'aujourd'hui»), 192 p. (ISBN 2-09-190091-5)



On l'a répété maintes et maintes fois, l'espace économique, et plus particulièrement l'espace industriel depuis les années 1970, connaît de profondes transformations: désindustrialisation des régions traditionnelles, tertiarisation des économies urbaines, migration vers le Sun Belt, diffusion de l'industrie dans les régions rurales des pays développés, montée des nouveaux pays industriels de la périphérie, etc. Une production abondante dans les revues scientifiques rend compte de façon fragmentaire de ces bouleversements majeurs qui accompagnent la mondialisation de l'économie. Par contre, les ouvrages de synthèse en langue française destinés aux enseignements de premier cycle sont plus rares. Certes, les volumes de Manzagol (*Logique de l'espace industriel*, 1980) et de Gachelin (*La localisation des industries*, 1977) ont été un apport précieux à la compréhension des espaces industriels au cours des années 1980, mais, il faut bien l'admettre, ils ont pris de l'âge. En ce sens, le petit volume que vient de publier Bernadette Mérenne-Schoumaker arrive à point.

L'ouvrage, divisé en quatre parties, est précédé d'une brève introduction où l'auteure présente les définitions et classifications courantes des activités industrielles et fait état des grands bouleversements survenus dans leurs localisations. Elle souligne également que les mutations spatiales ont mis à rude épreuve les schémas explicatifs classiques et que les méthodes et thèmes d'analyse se sont modifiés.

La première partie est consacrée aux facteurs de changement des localisations. Tout d'abord, des mutations techniques et technologiques dans les transports, l'énergie, les produits, les modes de production et de gestion, ainsi que des changements majeurs dans la nature de la demande en locaux et en terrains industriels. Puis, des mutations économiques et sociales (chapitre 2) où on aborde des thèmes comme la mondialisation de l'économie, la structure des entreprises, l'intervention des pouvoirs publics et le contexte social et culturel.

---

La deuxième partie, intitulée «les mutations récentes des localisations: quatre processus majeurs» s'ouvre avec un court chapitre consacré aux mesures de distribution et d'évolution du fait industriel. C'est l'occasion de rappeler l'importance fondamentale du choix des divers indicateurs et de l'échelle d'analyse. Les quatre chapitres suivants rendent compte des processus de changement aux différentes échelles. C'est ainsi que le chapitre 4 s'intéresse aux parcs industriels, appellation par trop polysémique, que l'auteure préfère qualifier de sites d'activités. Par la suite, on aborde les phénomènes de désindustrialisation et d'exurbanisation des activités en milieu urbain (chapitre 5), le déclin des vieilles régions industrielles et la croissance des nouveaux espaces économiques (chapitre 6), soulignant au passage que ces derniers «ne sont pas seulement les nouveaux territoires industrialisés depuis quelques années, mais encore tous les territoires qui participent aujourd'hui aux mutations technologiques et économiques. Les régions concernées sont donc des régions métropolitaines, des régions industrielles ayant réussi leur conversion, des régions type "Sun Belt" et des régions périphériques» (p. 69). Le chapitre suivant intitulé fort à propos «Les industrialisations du Tiers Monde» rend compte de la diversité des niveaux et des types d'industrialisation, ainsi que de la diversité des acteurs et des stratégies ayant cours dans ces espaces périphériques.

L'auteure consacre la troisième partie de l'ouvrage aux deux grandes approches classiques des localisations. Tout d'abord, l'approche inductive, qui fait appel aux facteurs de localisation, où là encore on a pris soin de distinguer leur application selon les différents niveaux d'analyse; puis l'approche déductive, où sont présentés brièvement les contributions théoriques majeures, notamment celles d'A. Weber (avec les apports de T. Palander et E. Hoover), d'A. Lösch et de D.M. Smith.

Enfin, la dernière partie, intitulée «les analyses de localisations: des optiques nouvelles», présente un peu trop succinctement, au total 25 pages, l'optique behavioriste (chapitre 10), la critique radicale (chapitre 11) et l'approche systémique (chapitre 12). Cette dernière partie ajoute peu à la présentation qu'en avait faite Claude Manzagol dans sa *Logique de l'espace industriel* (1980). D'ailleurs, l'auteure avoue s'en être très largement inspirée (p. 171).

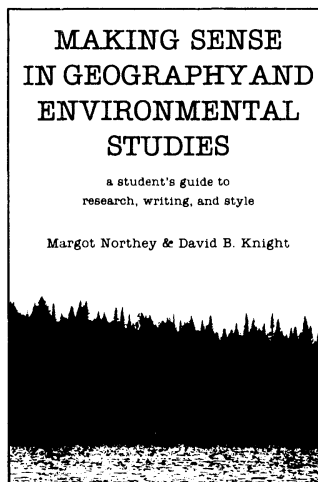
Dresser un bilan des localisations industrielles d'aujourd'hui, tenter d'en cerner les changements récents les plus importants, confronter les différents champs d'analyse des localisations tant classiques que nouveaux, tels étaient les objectifs fixés par l'auteure. Ils ont été largement atteints.

L'ouvrage, bien que de taille restreinte, se présente comme un très bon manuel universitaire. On y sent en effet une préoccupation pédagogique évidente. Non seulement est-il rédigé dans un langage simple, clair et précis, mais encore la mise en pages contribue grandement à faciliter la compréhension. De façon quasi systématique, les pages de gauche sont réservées aux graphiques, tableaux et schémas, qui synthétisent les points majeurs du texte ou encore illustrent un aspect complémentaire des concepts présentés. Bref, grâce à sa présentation dynamique, novatrice, ce manuel devrait permettre aux étudiants, auxquels il est d'abord

destiné, de s'initier sans trop de douleur aux méthodes et aux démarches de la géographie industrielle.

**Normand Brouillette**  
Département des sciences humaines  
Université du Québec à Trois-Rivières

NORTHEY, Margot et KNIGHT, David B. (1992) *Making Sense in Geography and Environmental Studies: A Student's Guide to Research, Writing, and Style*. Toronto, Oxford University Press, 221 p. (ISBN 0-19-540865-9)



La première auteure, M. Northey, spécialisée en communication en est à son troisième guide de rédaction; le premier guide porte sur les communications d'affaires, le second en sciences sociales, et ce dernier sur les études géographiques et environnementales. Le second auteur est un spécialiste de la discipline.

L'ouvrage présente les normes générales d'écriture et les aspects spécifiques de la recherche scientifique en géographie physique et sociale. Le livre s'adresse d'abord aux étudiants de géographie, ainsi qu'à ceux des disciplines qui touchent l'environnement (biologie, écologie, géologie, aménagement et planification, etc.). Les erreurs de composition les plus courantes sont rassemblées. On suggère comment les éviter ou les corriger. Bien écrire ne vient pas tout seul: «10 % d'inspiration et 90 % de transpiration».

Dix-sept chapitres composent le livre; le premier chapitre rassemble les éléments à considérer pour rédiger: sources, comment débiter, critères d'évaluation, quelques timides recommandations pour la rédaction avec un micro-ordinateur. Le second présente comment faire une recherche et en diffuser les résultats: la méthode scientifique (par exemple, problématique avec six questions; quoi, où, quand, pour qui, pourquoi et comment) et se termine sur l'utilisation des sources en bibliothèque (par exemple, les principales revues scientifiques en géographie, pp. 23-24, une seule revue francophone, les *Cahiers de géographie du Québec*, mais il est déplorable de ne pas trouver la revue *Géographie physique et Quaternaire*). Les